

I. D. LAÛDAT (Iassy — Roumanie)

NICODIM, ÈLÈVE ET CONTINUATEUR SPIRITUEL D'EUTHYME DE TÄRNOVO

Nicodim a été une grande personnalité de l'Orient orthodoxe. On ne connaît pas la date de sa naissance. Il est fort possible que ce fût après 1310.¹ La date de sa mort est plus certaine : le 26 décembre 1406.² Selon l'académicien serbe Djordje Sp. Radojičić, Nicodim était Valaque, originaire de Prilepac, près de Novo Brado (Serbie), patrie du prince Lazăr, avec qui il avait des liens de parenté.³ Cela explique deux moments de sa biographie : 1. Le fait d'avoir été choisi par le prince Lazăr pour résoudre le problème de la reprise des relations entre l'Eglise Serbe et la Patriarchie Oecuménique qui avait frappé d'anathème la direction de cette Eglise en même temps que la direction de l'Etat. 2. Les subventions offertes par le prince à Nicodim pour la construction de monastères des deux côtés du Danube, de même que la dotation de ces monastères afin qu'ils puissent remplir le rôle pour lequel ils avaient été fondés. La plupart des historiens de la culture roumaine ancienne, Nicolae Iorga en tête, croient que Nicodim est originaire de Prilep-Castoria-Macédoine, où il y avait des Valaques. D'après ces historiens, le père de Nicodim était Grec et sa mère Serbe, parenté du prince Lazăr.⁴

¹ Dumitru Balaşa. Sf. Ignatie Teoforul și Nicodim de la Tismana. — Mitropolia Olteniei, XXIII, 1971, 9—10, p. 637.

² Iosif Bobulescu. Viața Prea Cuviosului Părintelui nostru Nicodim Sfințitul Arhimandritul lavrei din Mănăstirea Tismana... București, 1883, p. 65.

³ Dumitru Balaşa. Op. cit., p. 644.

⁴ Mircea Păcurariu. Istoria bisericii ortodoxe române. București, 1972, p. 72 ; Istoria bisericii române. — Manual pentru institutetele teologice, Vol. I, București, p. 211 ; Emil Lăzărescu. Nicodim cel Sfințit de la Tismana și rolul său în cultura veche românească. — Romanoslavica, XI, 1955 ; Tit Simedrea. Glosă pe marginea unei însemnări. — Mitropolia Olteniei, XII, 1961, No 1—4, p. 18 ; N. Iorga. Istoria românilor prin călători. I. Ed. a II-a, 1928, p. 44 ; Emil Turdeanu. Les Principautés Roumaines et les Slaves du Sud. — In : Rapports littéraires et religieux. München, 1959 (Südost-Institut, München, p. 3) ; Emil Turdeanu. Les premiers écrivains religieux en Valachie : l'hégoumène Nicodème de Tismana et le moine Philothée. — In : Revue des Etudes roumaines. Paris, II, 1954, p. 114—144 ; Emil Turdeanu. La littérature bulgare du XIV^e siècle et sa diffusion dans les pays roumains. Paris, 1947, p. 125.

Nicodim savait, depuis son enfance, le grec et le slavon. Il a approfondi la connaissance de ces langues au Mont Athos où, par vocation pour la vie monacale, il s'est établi au Monastère de Hilandarul.⁵ Il est possible qu'au Mont Athos il ait connu aussi des moines roumains, ce qui lui aurait permis de perfectionner ses connaissances de langue roumaine. La manière dont il a découvert le lieu où il devait faire élever le Monastère de Tismana prouve qu'il connaissait le roumain aussi.⁶ Au Mont Athos il y avait le Monastère de Cutlumuz auquel les princes régnaient roumains: Nicolae Alexandru (1352—1364), Vladislav (Vlaïco) Voivode (1364—1377) et Mircea le Grand (1386—1418) ont fait des donations diverses car il y avait là des moines roumains. Les princes mentionnés figuraient parmi les fondateurs du monastère. A un moment donné, le nombre des moines roumains installés dans ce monastère était si grand que les Grecs craignaient qu'ils n'en prennent la direction.⁷

En adoptant les principes de la vie monacale du type isihaste, que l'on pratiquait à l'époque dans tout le Mont Athos, Nicodim s'est distingué par sa vie ascétique et par la profonde connaissance des Ecritures et des enseignements des Parents de l'Eglise. Il s'est, en même temps, initié dans divers métiers, selon le modèle de la vie monacale: la calligraphie, la peinture, la transcription des textes religieux, la traduction, l'art de l'architecture, etc. Particulièrement remarquable grâce à ses multiples qualités, il fut élu supérieur du monastère et, par la suite, prote du Mont Athos (le premier dans l'assemblée de moines qui dirigeait cette république monacale).⁸

Nicodim est apparu à une époque où les peuples orthodoxes de gauche et de droite du Danube — Roumains, Serbes, Bulgares — étaient menacés dans leur existence nationale. C'était d'une part le catholicisme qui, dans son expansion vers l'est, menaçait surtout les Romains, d'autre part les Turcs qui, par leur passage à travers la Péninsule Balkanique, visaient à étouffer la conscience nationale des peuples respectifs. L'orthodoxie défendait l'existence nationale de ces peuples.

Ayant compris cette situation, les princes régnaient Vladislav (Vlaïco) de Valachie et Lazăr de Serbie secondèrent Nicodim dans ses efforts pour consolider la résistance des peuples face aux deux menaces, à l'aide des institutions monacales fondées à l'époque.

A ces personnalités marquantes de l'époque, il convient d'associer le patriarche érudit de Bulgarie, Euthyme de Târnovo, qui a organisé, en même temps, dans son pays, une forte résistance idéologique, un véritable rempart pour l'esprit autochtone des peuples du sud du Danube.

⁵ Monahia Patricia Codău. Cuviosul Nicodim cel Sfințit de la Tismana, Biserica Ortodoxă Română. No 1—2 (ianuarie-februarie, 1975), p. 195; Alexandru Ștefulescu. Mănăstirea Tismana. București, 1909; Istoria bisericii române. — Manual. . . , p. 211; N. Carțoian. Istoria literaturii române vechi. Vol. I. București, 1940, p. 13, 17; Emil Turdeanu. Les Principautés Roumaines. . . , p. 3.

⁶ Alexandru Ștefulescu. Op. cit., p. 52 (nota 1).

⁷ C. C. Giurescu și Dinu C. Giurescu. Istoria românilor. București, 1973, p. 265; Dumitru Bălașa. Op. cit., p. 642, 645; Victor Brătulescu. Sfințul Nicodim. — Mitropolia Olteniei, XXII, 1970, No 5—6, p. 598.

⁸ Istoria bisericii române. — Manual. . . p. 211; N. Iorga. Muntele Athos în legătură cu Țara Românească. — Analele Academiei Române, seria a II, tom. XXXVI, 1913—1914, București, p. 457.

L'affirmation de Nicodim comme personnalité complexe de l'orthodoxie sud-danubienne, aux côtés du patriarche bulgare Euthyme de Târnovo, est marquée par un événement important dans l'histoire de l'église et du peuple serbes. En 1346, Calist, le patriarche de Constantinople, avait jeté l'anathème sur l'église, le peuple et la direction d'Etat de l'époque, parce que Stéphane Dušan, le chef de l'Etat serbe avait intronisé Ioanichie II comme patriarche de l'Eglise serbe, contre la volonté du Patriarche Oecuménique.⁹

Lazăr, le prince des Serbes (1371—1389), décida de reprendre les relations avec la Patriarchie Oecuménique en faisant enlever les sanctions qui accablaient l'église et le peuple serbes.

Malgré les opinions différentes concernant le monument de cette intervention, étant donné que Nicodim fut au centre de l'attention lors de l'événement, nous insistons sur la manière dont celui-ci s'est déroulé, on soulignant le rôle décisif de Nicodim dans la solution du conflit.¹⁰

Le prince Lazăr demanda le concours de Nicodim dans cette intervention. Ce moine érudit lui conseilla de former une délégation de boyards serbes sous sa propre direction. Cette délégation devait s'adresser à la direction de la communauté du Mont Athos pour que celle là fit l'intervention respective. Les événements se sont déroulés ainsi, paraît-il, parce qu'au Mont Athos on a proposé une délégation de moines érudits, parfaits connaisseurs en matière d'Écritures Saintes, de langue slave et de langue grecque. Parmi ces moines se trouvaient: le prieur Isaïa, Teophan, ancien prote du Mont Athos, et Nicodim, en qualité de „traducteur de mots“ c'est-à-dire bon connaisseur en grec et en slavon. Au cours des pourparlers, la délégation gagna à sa cause le Patriarche oecuménique, de même que le Synode de l'Eglise de Constantinople et l'empereur byzantin, qui décidèrent d'annuler la sanction dont ils avaient frappé le prince, l'église et le peuple serbes.¹¹

Les documents précisent ensuite que l'intervention de Nicodim a été si prestigieuse qu'à cette occasion le patriarche Philotei de Constantinople (1364—1376) le fit porter au rang d'archimandrite, tandis que le prince Lazăr et la délégation serbe, impressionnés par la grande sagesse du nouvel archimandrite, lui proposèrent le trône de métropolitite de la Serbie.¹²

Isihaste convaincu, Nicodim refusa cet honneur. Il devait se préoccuper de la construction de monastères conçus comme écoles de l'orthodoxie. Cette activité fut commencée dans les régions du côté droit du Danube, régions auxquelles il était attaché par son origine.

En collaborant avec les moines qui avaient adopté son idéal de vie morale, il fit élever, dans la contrée de Cladova, à Saina, „une petite église en pierre, sans coupole, vouée à la Sainte Trinité“. Dans le narthex de l'église, une peinture représente Nicodim tenant l'église dans sa main.¹³ C'est

⁹ Alexandru Stefulescu. Op. cit., p. 40; N. Dobrescu. *Istoria bisericii din Oltenia*, p. 38.

¹⁰ Iosif Bobulescu. Op. cit., p. 245; Emil Lăzărescu. Op. cit., p. 268; N. Dobrescu. *Intemeierea mitropolilor și a celor dintâi mănăstiri din țară*. București, 1906, p. 65; *Istoria bisericii române. — Manual...* p. 211; N. Iorga. *Istoria bisericii române*. Vol. I. ed. a II, București, 1929.

¹¹ Emil Lăzărescu. Op. cit.; N. Dobrescu. *Istoria literaturii române*; N. Iorga. *Istoria bisericii române*.

¹² Iosif Bobulescu. Op. cit., p. 33; Alexandru Stefulescu. Op. cit., p. 41—42; Victor Brătulescu. Op. cit., p. 591.

¹³ Iosif Bobulescu. Op. cit., p. 29.

toujours à Nicodim et à ses disciples que la tradition serbe attribue la fondation de deux monastères encore dans la contrée de Craïna, près de Cladova, au niveau de Vîrciorova: à Vodița et à Minăstirița.¹⁴

En soutenant la politique d'expansion du catholicisme dans les pays de l'Orient, Louis, le roi de la Hongrie, entreprend, en 1365, une action militaire contre le prince Vladislav (Vlaïco).

Le 2 juillet 1365, Louis conquiert Vidin, enlève comme prisonniers de guerre Sracimir, le tzar de Vidin, et Anne, épouse du tzar et soeur de Vladislav, et les emmène en captivité en Croatie.

Ce peut-être l'année de la prise de Vidin, ou l'année suivante, que Nicodim passa le Danube pour s'installer en Petite Valachie.¹⁵

Arrivé du côté gauche du Danube, avec ses disciples, il monta, en longeant la rivière de Vodița — à la hauteur de Saïna — et, avec l'aide du prince Vladimir (Vlaïco), fit bâtir, vers les années 1369—1370, un monastère sur les ruines d'un autre. Le nouveau monastère, Vodița II, fut voué à Saint Antoine.¹⁶ Placé sur le versant d'une colline, à 2 km au nord de Vîrciorova, sur la rivière de Vodița, ce monastère était construit en cailloux et en briques liés à l'aide d'un mortier fait de beaucoup de chaux et d'un peu de sable, selon le système des églises serbes. Il fut peint en 1371 ou en 1372.¹⁷

La vie monacale fut organisée ici à la manière de celle que l'on menait au Mont Athos. Vladislav (Vlaïco), le prince, après avoir soutenu la construction du monastère, lui accorda des subventions et des dons: un Evangile plaqué en argent et d'autres objets précieux.¹⁸ On accorda l'indépendance au monastère, même par rapport au prince, dans le sens que l'assemblée des moines pouvait élire son supérieur sans demander, pour cela, l'approbation du protecteur qui le subventionnait, comme la tradition du Mont Athos l'indiquait.¹⁹

Bien que les meilleures conditions de vie interne lui fussent assurées, le monastère de Vodița, sis dans le chemin des armées qui se déplaçaient dans la plaine du Danube, au carrefour de trois pays: La Hongrie, la Serbie et la Valachie, eut une vie de tourments. Pendant la dernière année de son règne, 1377, le prince Vladislav (Vlaïco) perdit le district de Sévérin, où se trouvait Vodița, qui fut pris sous la domination de la Hongrie catholique. Plus tard, sous le règne de Mircea le Grand, cette région devait être restituée à la Valachie.²⁰

En présentant ces difficultés, Nicodim décida de chercher un autre endroit, reculé, mieux protégé contre les vicissitudes du temps, pour y faire

¹⁴ Emil Lăzărescu. Op. cit., p. 258.

¹⁵ Victor Brătulescu. Op. cit., p. 597; C. C. Giurescu și Dinu C. Giurescu. Op. cit., p. 266—267.

¹⁶ Alexandru Ștefulescu. Op. cit., p. 52.

¹⁷ Istoria bisericii române, p. 211; Emil Lăzărescu. Op. cit., p. 267; C. C. Giurescu. Istoria României în date. București, 1972, p. 77; Emil Turdeanu. Les Principautés Roumaines... p. 3.

¹⁸ Istoria bisericii române. — Manual... p. 201—202; Documente privind istoria României, veacul XIII—XIV, B. Țara Românească (1247—1500). București, 1953, p. 27.

¹⁹ Ioșif Bobulescu. Op. cit., p. 36; Ioșaf Popa, Știri despre viața minăstirească, în veacul al XIV-lea. — Mitropolia Olteniei, IX, 1957, No. 7—8, p. 471; A. Sacerdoțeanu. Reguli pentru obștea călugărilor de la Tismana. — Mitropolia Olteniei, XIX, 1967, No. 9—10, p. 768; Emil Lăzărescu. Op. cit., p. 266; Istoria bisericii române. — Manual... p. 201—202.

²⁰ Istoria bisericii române. — Manual... p. 204.

bâti un nouveau monastère. Il le trouva près de la rivière de Tismana, dans les montagnes du district de Gorj.²¹

Après avoir trouvé le lieu approprié pour la construction du nouveau monastère, il revint à Vodița et, d'accord avec l'assemblée des moines, se fit remplacer, dans la mission de supérieur du monastère, par Agathon. En repartant à Tismana, il y emmena quelques-uns des moines „les plus jeunes et les plus zélés au travail“²². Avec ce groupe et aidé par les princes Vladislav (Vlaïco — 1364—1377) et Radu-Vodă I (1377—1384), il fit terminer la construction du monastère et le consacra en 1377—1378, du temps du Patriarche Oecuménique Filotei (1354—55, 1364—1377).²³ Lazăr, le prince des Serbes (1371—1389) contribua, lui-aussi, à la dotation du monastère en lui transférant, comme autrefois à Vodița, la possession de dix villages en Serbie. Son fils, Etienne, reconfirma plus tard ce transfert, ce qui explique le fait que ces deux princes figurent dans l'obituaire parmi les fondateurs du monastère.²⁴

Nicodim a introduit à Tismana l'austérité comme principe de vie en faisant de la laure une école de vertu, une pépinière d'apôtres de l'orthodoxie. Il menait lui-même cette vie avec une intensité dont le niveau égalait les modèles les plus authentiques du Mont Athos. La tradition a gardé le souvenir de l'ermite vivant dans la grotte visible aujourd'hui encore dans un rocher de la montagne près du monastère. Il nous a laissé un véritable monument d'art calligraphique: l'Evangélaire écrit en slavon. On connaît encore la correspondance qu'il entretenait, à la même époque de sa vie, avec le patriarche Euthyme de Târnovo „le représentant le plus illustre de l'isihisme palamite chez les Slaves sud-danubiens du temps“²⁵. Euthyme avait vécu au Mont Athos entre 1365 et 1371. Nous n'avons pas d'informations précises concernant le séjour de Nicodim dans ces lieux. L'érudit patriarche de Bulgarie, ayant résidence à Târnovo entre 1375 et 1393, envoya deux épîtres à Nicodim. Dans l'une de ces lettres il répond à six questions de nature dogmatique; de l'autre on n'a conservé que la question de Nicodim et la réponse d'Euthyme. On ne sait pas laquelle de ces lettres est la première et laquelle en est la seconde parce qu'elles ne portent pas de date.²⁶

Dans la monographie du monastère de Tismana, l'auteur, Alexandru Stefulescu, ne mentionne que les questions de Nicodim et la réponse d'Euthyme de Târnovo.

Les questions de Nicodim et les réponses d'Euthyme, dans une de ces épîtres, se rapportent à „l'existence des anges“, au „mal dans le monde“, à „l'âme“, à „l'incarnation“, à „la sainte croix“.

²¹ Iosif Bobulescu. Op. cit., p. 34, 37, 38, 40; Alexandru Stefulescu Op. cit., p. 49—53; Monahia Patricia Codău. Op. cit., p. 199—200.

²² Iosif Bobulescu. Op. cit., p. 41—45.

²³ Istoria bisericii române. — Manual... p. 204; Mircea Păcurariu. Op. cit., p. 73; Iosif Bobulescu. Op. cit., p. 47; Alexandru Stefulescu. Op. cit., p. 1; P. P. Panaitescu. Documentele Țării Românești. București, 1938, documentul 46, p. 139; Emil Lăzărescu. Op. cit., p. 270—271; N. Iorga. România cum era pînă la 1918, p. 41; Documentele privind istoria României, p. 27, 43, 49; Emil Turdeanu. Les Principautés Roumaines... p. 4.

²⁴ Istoria bisericii române. — Manual... p. 206; Emil Turdeanu. Les Principautés Roumaines... p. 4.

²⁵ Milan Sesan. Teologia ortodoxă în secolul al XIV-lea. — Mitropolia Banatului, XVII, 1967, p. 34, 1—3.

²⁶ Alexandru Stefulescu. Op. cit., p. 16.

De l'autre lettre on n'a conservé que la réponse concernant „ceux qui veulent être ordonnés prêtres“.

On connaît encore l'existence d'une autre épître d'Euthyme dans laquelle le grand patriarche attirait l'attention de Nicodim sur le danger que la doctrine bogomilienne représentait pour l'orthodoxie et il l'incitait à la lutte contre la pénétration de cette doctrine dans les rangs des fidèles orthodoxes du nord du Danube.

Les liaisons entre Euthyme et Nicodim étaient sans doute assez étroites étant donné que tous les deux ont vécu le moment où l'orthodoxie était menacée d'être démembrée par l'invasion turque. Euthyme a été un grand combattant pour la défense de l'église orthodoxe bulgare. Il a même sacrifié sa vie dans cette lutte. Le grand poème de son élève bulgare Grigore Cambiac nous présente Euthyme comme un militant courageux, défenseur de l'orthodoxie. Nicodim a été un souteneur et ensuite — après la mort d'Euthyme — un continuateur des actions de ce patriarche parce qu'il avait reçu la même formation au Mont Athos.

L'historien bulgare V. St. Kiselkov, dans son oeuvre intitulée „Le Patriarche Euthyme“, en parlant des relations entre Euthyme et Nicodim, les explique de la manière suivante: „Dans la seconde moitié du XIV^e siècle, les relations spirituelles entre les Roumains et les Bulgares se consolidèrent. A cette époque, où le peuple bulgare vivait dans la terreur de l'invasion turque, un grand nombre de moines bulgares érudits quittèrent leur pays en passant en Serbie et en Valachie. Ils fondèrent, dans ces lieux de refuge, des églises et des monastères, véritables foyers de culture bulgare. Par l'intermédiaire de ces établissements, les liaisons entre la Bulgarie et les pays respectifs s'enrichirent et en devinrent beaucoup plus étroites. Nicodim devint ainsi un propagateur de culture théologique bulgare au milieu du peuple roumain du nord du Danube.“²⁷

L'autorité morale et l'érudition de Nicodim s'imposèrent non seulement devant les princes roumains depuis Vladislav (Vlaïco) jusqu'à Mircea le Grand, mais aussi devant les souverains des pays voisins comme: le prince Lazăr, des Serbes, Sigismond de Luxembourg, roi de Hongrie, Ladislav Jagellon de Pologne.

Comment Nicodim a-t-il acquis ce prestige à l'époque? A cette question, Emile Turdeanu donne plusieurs explications auxquelles nous nous rallions: 1. Nicodim était, probablement, parent du prince Lazăr, des Serbes, ce qui lui fit gagner la considération des prélats serbes. Dans la solution du conflit entre l'église serbe et la patriarchie oecuménique, Nicodim a eu un rôle important que nous avons déjà souligné. Le supérieur de Hilandar, l'a délégué comme interprète dans les pourparlers qui ont eu lieu à l'occasion citée. 2. Un autre argument nous semble encore plus plausible: Nicodim a été une grande personnalité de l'église orthodoxe de l'époque. Il a voué sa vie à la conception de l'église de son temps. Nicodim a été un grand représentant de l'isihaste, doctrine parfaitement orthodoxe, adoptée à l'époque par l'église entière du sud-est de l'Europe. Il est contemporain des premiers patriarches isihastes de Constantinople: Isidor (1347—1349), Calist (1350—1353; 1355—1363). Pendant sa mission à Constantinople, il a connu personnellement le

²⁷ Alexandru Stefulescu. Op. cit., p. 15—30; Emile Turdeanu. La littérature bulgare du XIV^e siècle et sa diffusion dans les pays roumains. Paris, Imprimerie nationale, 1947, p. 122.

patriarche Filotei (1353—1354: 1364—1376) — adepte lu-même de l'isihisme — qui l'a distingué en lui accordant le rang ecclésiastique d'archimandrite. La vie d'une rare modestie — même pour son époque — qu'il menait lui a valu le respect de ses contemporains. Quitter le Mont Athos — lorsqu'il était devenu prote de la communauté — pour chercher la solitude dans les Carpates de la Valachie, ne pas aspirer aux honneurs de la hiérarchie pendant 40 ans, rester simple égoumène d'un monastère n'était pas courant, même à l'époque. Il a mené une vie parfaitement digne. Il a été indépendant vis-à-vis des prélats du pays. Les princes l'ont apprécié et ils l'ont aidé à fonder des monastères, des monuments d'art et de culture comme s'il avait été leur égal dans ses intentions. „Loin d'être un émigrant, ayant quitté sa patrie par crainte des Turcs, et plus qu'un simple représentant de la vie monacale d'Athos, Nicodim fut l'adepte d'un mouvement religieux au sein de l'orthodoxie qui allait régénérer le monarchisme oriental. Dans aucune région des Principautés Roumaines on n'allait constater — jusqu'à la fin du XVIII^e siècle — une immigration de moines étrangers aussi massive qu'à l'époque de Nicodim“, qui a fondé deux monastères dans la Petite Valachie et un autre au-delà des montagnes, à Prislop, tous les trois ayant leur vie propre, indépendante et ne servant que les intérêts de l'orthodoxie. Ni le désastre des Serbes à Kossovo (1389), ni celui de la Bulgarie n'ont provoqué un accroissement de l'influence, des églises respectives en Valachie, de la même ampleur que celle que Nicodim avait déterminée de son temps (E. Turdeanu. Op. cit., p. 5).

Les établissements fondés par Nicodim ont été des points de résistance face à l'expansion ottomane qui avait atteint le Danube et qui menaçait déjà l'Europe centrale.²⁸

Dans ces circonstances et animé par les mêmes idées qui l'avaient conduit à fonder les monastères de Vodița et de Tismana, Nicodim franchit les montagnes et fit bâtir un autre monastère. Ce nouveau monastère fut construit dans la contrée de Hațeg à Prislop, dans une position semblable à celle de Tismana dont il devint filiale. On y menait la même vie monacale, avec des occupations intellectuelles, dans le genre de l'isihisme connu et pratiqué par Nicodim, par Euthyme de Târnovo et par toute la république monacale du Mont Athos. Le fait que Saint Jean de Prislop devait se retirer — plus tard — toujours à Prislop pour y vivre en anachorète dans une grotte creusée à même le rocher, comme Nicodim l'avait fait avant lui, est une preuve de la qualité de cette vie monacale.

L'historique du monastère de Prislop nous est conservé par une tradition populaire „La Chronique en vers“ de 1762,²⁹ qui mentionne Nicodim comme fondateur. Un argument extérieur, mais décisif, en faveur de Nicodim est le fait que les deux monastères Prislop et Tismana sont parfaitement semblables comme architecture. Que Nicodim ait vécu un certain temps au-delà les montagnes, cela il le mentionne lui-même sur la feuille No 316

²⁸ I. Negoiu. Mircea cel Bătrîn, București, 1965, p. 16; Emil Turdeanu. Les Principautés Roumaines...

²⁹ Cronica rimată de la 1762; B. P. Hașdeu. Istoria critică a românilor. I, 1875, p. 144; I. Donat. Fundațiile religioase din Oltenia. Craiova, 1937, p. 91—92; Gr. Ionescu. Istoria arhitecturii în România. I, p. 133; N. Serbănescu. Biserica Ortodoxă Română LXXXVI (1968), No. 1—2, p. 91; Virgil Vătășanu. Istoria artei feudale românești; I. P. S. S. Teoctist, O ctitorie ardeleană a Sfântului Nicodim: Mănăstirea Prislop. — Mitropolia Olteniei No 7—8, 1970, p. 634—638; N. Iorga. Sextil Pușcariu, N. Dobrescu, G. Balș, Al. Bărcăcilă.

de l'Évangéliste qu'il nous a légué. L'académicien serbe Radojičić montre que Nicodim a vécu outre monts, à Vilagos (Siria), chez Dumitru, frère cadet du roi Marc (le célèbre héros de Kraljević Marco). Celui-ci a vraiment vécu en Transylvanie, entre 1395 et 1399, à Vilagos (Siria), près de la ville d'Arad. Pendant cet intervalle, Nicodim et ses disciples, aidés par Mircea le Grand, ont construit le monastère de Prislop, dans la contrée de Hațeg, ce territoire se trouvant alors sous l'administration du prince valaque.³⁰ Il y a eu à Prislop une école de calligraphes fondée en même temps que le monastère, sur le modèle de la vie d'Athos. La tradition de cette école, avec l'occupation respective, s'est longtemps conservée, preuve l'Évangile en slavon de 1514 ou de 1617.³¹

Le dernier acte connu de Nicodim a été l'installation d'Agaton comme supérieur aux deux monastères: Vodița et Tismana. La fusion de deux monastères sous la direction d'un seul supérieur constitue une particularité de la vie monacale instaurée par Nicodim. Elle s'inscrit pourtant dans la ligne de la tradition de Pahomie le Grand, fondateur de la vie monacale, vie pratiquée chez les Serbes, chez les Byzantins et chez les Roumains. Mais bien qu'unis sous un seul supérieur, Vodița et Tismana ont gardé chacun sa propre assemblée des moines et ses propres donations reçues. A la longue, les propriétés de Vodița devaient passer dans la possession de Tismana.³²

Nicodim est mort le 26 décembre 1406 et a été enterré à Tismana, dans le chœur de l'église, à droite. Avec le temps, les supérieurs du monastère l'ont fait déposer dans d'autres endroits connus par eux seuls, afin que son tombeau ne fût pas profané lors des invasions diverses qui n'ont pas épargné le monastère. Ses traces se sont ainsi perdues. Vers le début du XIX^e siècle, l'idée s'est répandue que les ossements de Nicodim se trouveraient dans un cercueil conservé au monastère de la patriarchie serbe de Peć.³³

Après la mort de Nicodim, on avait écrit en slavon „La vie de Saint Nicodim“. Le livre était conservé dans le monastère de Tismana. Il a été perdu dans les troubles du temps. Au début du XIX^e siècle (en 1839), Etienne le Prêtre de Tismana a écrit „La vie de Nicodim“, en roumain, ouvrage fondé sur la tradition orale maintenue dans le monastère. Cet ouvrage a été imprimé par l'évêque de Rimnic, Iosif Bobulescu, en 1883.

Nicodim est important pour la culture roumaine ancienne parce qu'il, a organisé le monachisme dans les régions du nord du Danube d'après le modèle parfait des monastères du Mont Athos. Grâce à ce modèle, les monastères roumains ont été non seulement des lieux de recueillement et de prière, mais aussi des foyers de culture dans lesquels divers arts se sont épanouis et où l'on a écrit des livres nécessaires à la société de l'époque.

Un synode formé par les hiérarques des églises orthodoxes — le métropolitain Sofronie de Târnovo parmi eux — réuni le 26 décembre 1955, a approuvé la généralisation de la célébration de Saint Nicodim, le 26 décembre, dans toute la Patriarchie Roumaine.

³⁰ C. C. Giurescu și Dinu C. Giurescu. Op. cit., p. 265.

³¹ St. Meleş. *Minăstirile românești din Transilvania și Ungaria*. Sibiu, 1936, p. 105, nota 3; I. P. S. S. Teoctist. Op. cit., p. 634—638.

³² *Istoria bisericii române*. — Manual... p. 205—206.

³³ Iosif Bobulescu. Op. cit., p. 66, 68, 76; Alexandru Stefulescu. Op. cit., p. 59—60; *Istoria bisericii române*. Manual..., p. 212.